

Où le patois vivra longtemps encore : toponymes issus de noms d'animaux

Autor(en): **Chessex, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

OU LE PATOIS VIVRA LONGTEMPS ENCORE

Toponymes issus de noms d'animaux

Ces noms-là sont nombreux. A tout seigneur tout honneur ; commençons donc par le roi des oiseaux : alye (prononcer « aille »), aigle. Plusieurs de ces toponymes sont demeurés patois cent pour cent : L'Aille, au-dessus de Grandvillard, en Gruyère ; la Treutse à l'Aille, cime de 1993 mètres entre Trient et Le Châtelard (Valais), la « truche », sommet rocheux, à l'aigle. Dans certains patois, aigle se dit âle. C'est ainsi que, dans la vallée de Bagnes, on trouve le Denâ dè Ale, le dîner de l'aigle, et le Nin dè Ale, le nid de l'aigle, endroit, dit Jules Guex dans La Montagne et ses noms, bien connu des ornithologues.

Les noms suivants sont des hybrides : la *Bèque*, pointe, à *l'Aigle*, à Vionnaz (Bas-Valais) ; le *Crettex* à *l'Aigle*, petit « crêt », monticule, à Leysin ; en *Tschia d'Aigle*, excréments, littéralement « chiée », à Courgenay (Jura bernois) ; la *Sagne*, marais, à *l'Aigle*, aux Genevez (district de Moutier).

Quant aux traductions complètes en français, elles sont trop nombreuses (une douzaine en Suisse romande) pour qu'on les mentionne toutes ; elles sortent du reste de notre cadre. Citons seulement la *Roche* à *l'Aigle*, à Vaulion, et la *Pierre* à *l'Aigle*, à Saint-Léonard, près de Sion.

Du mot *botsè*, jeune bouc, chevreau, est issu le nom du petit alpage de *Botseresse*, situé dans la partie septentrionale du massif du Combin, au-dessus de la région des forêts, sur une pente assez raide, et utilisé surtout pour l'estivage des moutons et des chèvres. Du pâturage, le nom a passé au petit glacier qui le domine au sud. On trouve en France, dans le département de la Creuse, le nom de *Boucheresse*, qui est l'exact équivalent du *Botseresse* valaisan, francisé en *Bocheresse* par la Carte nationale de la Suisse.

La plupart des Lausannois connaissent la *Chamberonne*, la charmante rivière formée par la réunion, au sud de Chavannes, de la *Mèbre* et de la *Sorge*, qui passe à Dorigny et se jette dans le lac à Vidy, mais on connaît moins bien sans doute le sens de ce joli nom. Il signifie ruisseau à « écrevisses », du patois *tsanbèro*, et a été quelque peu francisé. Je ne sais si l'on y trouve encore beaucoup d'écrevisses, mais on sait que depuis la création des toponymes, les circonstances peuvent avoir changé. Ce nom se retrouve, ou plutôt se retrouverait ailleurs. Il n'y a pas très longtemps que le cours supérieur de la *Paudèze*, de sa source à son confluent avec la *Chandelard* au-dessous de Belmont, s'appelait *Chamberonne*. Il en était de même de la *Covatannaz*, ruisseau qui, à l'occident de Romanel sur Lausanne, descend vers Crissier et rejoint la *Mèbre*.

Les fourmis (patois *fremi*, *froumi*, *frumi*) ont aussi donné leur nom à des lieux où elles abondaient. Ces noms ont résisté à la francisation et ont conservé leur physionomie dialectale. Tels sont la *Fremi*, maison à Saint-Gingolph ; les *Fremies*, propriété aux Mosses (Or-

mont-Dessous) ; *le Froumillet*, pâturage de la commune d'Arzier ; *le Froumi*, lieu-dit à Saint-Martin (Fribourg).

Le lièvre est à l'origine de plusieurs toponymes. Ces noms ont, eux aussi, gardé leur forme patoise intégrale ou légèrement modifiée. Il y a au nord de Château-d'Oex, sous le sommet du Gros Perré, une combe nommée *la Leivra*, le lièvre, car ce mot est féminin en patois. *La Leivra* est aussi le nom d'un pâturage du haut Val d'Entremont. On trouve *Leyvres* à Cossonay et Massongex (Bas-Valais), le Pré *Levray* à Ollon, le *Praz Levrey* à Servion, en *la Leyvroz* à Vérossaz sur Saint-Maurice, et les composés *Levratayre* à Fully, *Mauleivra* à Ollon et *Lèvremont*, mont du ou des lièvres, à Apples.

Il est bien entendu que les expressions « à Ollon », « à Apples », etc., ne signifient pas nécessairement dans le village d'Ollon, d'Apples, etc., mais sont une abréviation pour « dans la commune d'Ollon, d'Apples », etc.

L'ours, si répandu autrefois dans nos régions montagneuses, a laissé en toponymie des traces trop nombreuses pour que nous puissions les signaler toutes. Bornons-nous à quelques exemples. Voici, au sud et au sud-ouest du Chamosaire, *Orsay* et le *Fond d'Orsay* (1826 m.). *Orsin*, pâturage au-dessus de Vionnaz. Le nom du grand village valaisan d'*Orsières* signifie tanière d'ours. Il en est exactement de même

du *Mont d'Orseires*, sur la route de Vallorbe à la Vallée de Joux.

Certains noms, au cours des siècles, sont devenus plus ou moins inintelligibles. On recontre dans la Vallée de Bagnes un toponyme bizarre, le *Bindelord*, bien difficile à comprendre sous son déguisement orthographique. Il s'agit simplement du « bain de l'ours », ainsi que l'a expliqué le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. L'alpage de *Lousine*, entre la Grande Garde et le Grand Chavalard, est en réalité « Loursine », « l'Oursine », la combe des ours. Au nord-ouest de Château-d'Oex, sous le Gros Vanil Carré, se creuse le vallon de la *Vausseresse* ; or en 1276, ce nom s'écrivait « Valorseressy », où l'on reconnaît nettement le sens de vallée des ours.

Quant à la Vallée des *Ormonts*, diverses étymologies ont été proposées et je n'y insisterai pas. Mais pour ma part, je n'hésite pas à suivre Henri Jaccard (*Essai de toponymie*) et à traduire « monts des ours ».

Les traductions françaises (*Pas de l'Ours*, *Porte à l'Ours*, *Roc à l'Ours*) sont abondantes et je ne m'y arrête pas.

Albert Chessex.

P.-S. — Trois fautes d'impression se sont glissées dans mon article du 15 avril. Je dois en corriger deux : p. 185, au bas de la 2^e colonne, lire *Les Farna* (et non Ferna) et *Le Béboux* (et non les).

Notre service *IMPORTATION - EXPORTATION* formé de spécialistes se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous faciliter toutes formalités.

Service de "Groupage" pour tous pays à des prix avantageux

LAVANCHY & Cie, S. A.
LAUSANNE Gare Centrale